

Silvana Reggiardo

FROM MY WINDOW

Exposition du 1er au 5 juillet, puis sur rdv jusqu'au 30 juillet 2020

La relation à la photographie de Silvana Reggiardo relève d'une expérience sensible : expérience de la marche, de l'espace, expérience visuelle. Sans chercher à documenter le réel, Silvana Reggiardo enregistre la lumière, photographie l'air, capture les variations de couleur sur les vitrages urbains dans une démarche qui appréhende l'outil photographique avant tout comme un objet de vision plutôt que comme un instrument de captation.



La Mercuriale

Paris, 2017-2019

Impression jet d'encre sur papier Aquarelle Canson 310g, contrecollé sur aluminium, encadrement aluminium

Format des images imprimées et encadrées 20,2 cm x 20,2 cm. Pièces uniques.

Depuis mon domicile, j'aperçois, au loin, l'une des deux tours aux façades vitrées des Mercuriales qui se dresse porte de Bagnolet. J'ai pris pour habitude de la photographier régulièrement, avec un smartphone, entre l'aube et l'aurore depuis la même fenêtre de mon appartement.

Selon les heures de la journée, par le jeu des réflexions du soleil sur les surfaces de verre, les différents plans de la façade semblent s'allumer ou s'éteindre. Les conditions climatiques jouent aussi sur le rendu des couleurs et de la forme de l'objet photographié : la brume adoucit les contrastes, les couleurs se diluent dans les demi-teintes, et la silhouette de l'édifice s'estompe. Chaque nouvelle prise de vue offre une nouvelle expérience de la lumière, et la perception s'aiguisé dans la répétition du geste photographique.

Dans l'image, l'édifice occupe la totalité du cadre, le plan serré est obtenu par les opérations successives du zoom et de l'agrandissement. Ces transformations excluent les détails, la forme de l'édifice est ramenée à une simple surface parallélépipédique ; le processus dilate et décompose le grain numérique, la matière photographique perd son homogénéité. Les prises de vues s'accumulent à mon rythme personnel et rejoignent sur Instagram le flux des images. Imprimées sur papier aquarelle, elles se chargent des spécificités du support et s'hybrident d'une dimension picturale.



Destiempo

Format 100 x 150 cm

Impression jet d'encre sur papier pigmentaire, diasec sous-verre

Encadrement acier, 0,5 x 8 cm. Edition de 3 + épreuve d'artiste.

L'été 2019 Paris est écrasée par la chaleur. Des souvenirs de l'enfance surgissent au gré des périodes caniculaires de plus en plus fréquentes. Les nuits blanches étouffantes et poisseuses, le bleu du ciel, la force de la lumière, me renvoient à des sensations vécues sous une autre latitude et dans une autre langue.

Je retrouve des contrastes, des densités de couleurs, et des odeurs que je n'imaginai pas pouvoir éprouver à Paris, et qui étaient jusque-là associés à un tout autre territoire, à un antipode géographique et temporel. J'ai l'intuition de vivre la transformation d'un environnement sensoriel propre à Paris. Les couleurs en demi-teintes, les faibles contrastes vont peut-être cesser bientôt de caractériser la lumière diffuse de cette ville.

Cherchant dans le ciel ces nuances de couleur que je craignais voir disparaître, comme s'il fallait fusionner à la surface de l'image deux temporalités, celle de la mémoire et celle du temps présent, j'ai adopté mon protocole habituel et je me suis mise à photographier systématiquement le couvercle nuageux du ciel parisien en pointant un téléobjectif vers le zénith afin d'aplatir les effets de volume, et annuler la profondeur et la perspective.

L'absence de point de fuite dans l'image fait écran à la tentation surplombante du regard. L'infini du ciel s'impose par le fragment. Il en résulte des images frontales à la surface étale, aux variations chromatiques ténues, à la limite du visible, presque monochromes. Contrecollée sous verre la photographie se charge des propriétés réfléchissantes de ce matériau, tandis que l'encadrement en acier évoque un fragment d'architecture. Les brillances de la surface gênent la traversée du regard, l'image résiste et s'affirme comme un objet qui rejette toute entreprise narrative.

Toujours à contretemps, l'œuvre fluctue entre trois dimensions temporelles : le temps subjectif de la remémoration, le temps de l'acte photographique et le temps de l'expérience de l'œuvre.

Horaires :

jeudi et vendredi de 13:00 à 19:00

samedi et dimanche de 15:00 à 19:00, et sur rdv.

Galerie Melanie Rio Fluency

3 place Albert Camus, 44200 Nantes

02 40 89 20 40. www.rio-fluency.com

